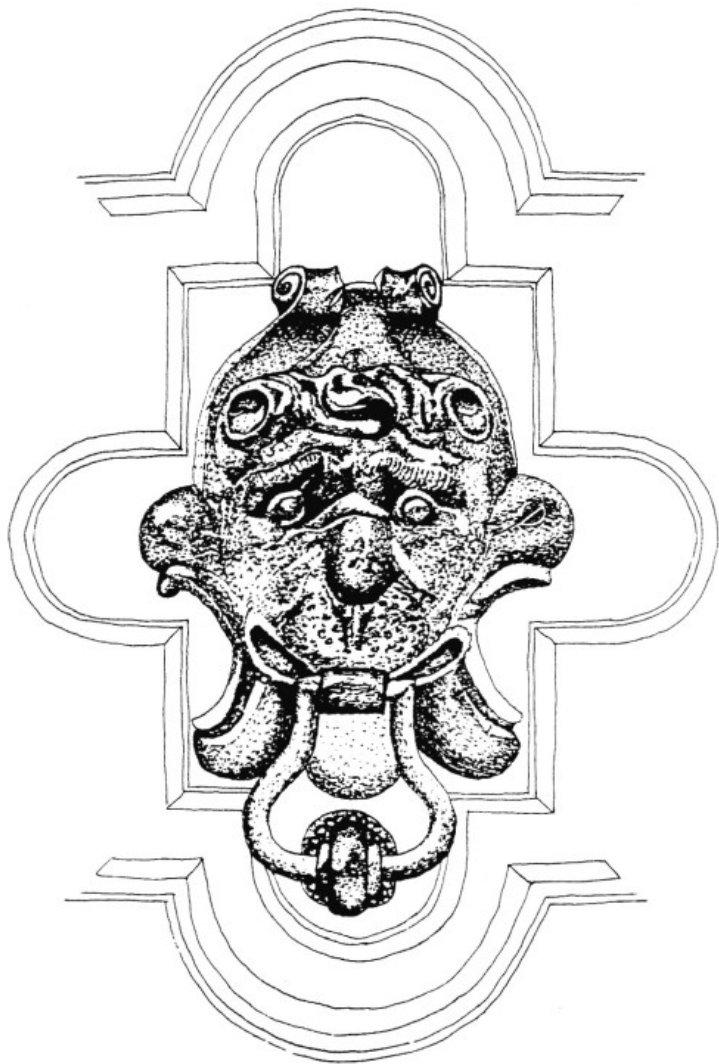


# CAHIERS DU PATRIMOINE LOZÉRIEN

N° 1 SEPTEMBRE 1998 • (réédition du numéro d'octobre 1995)

*Les portes anciennes de Mende*



*Les portes anciennes sont encore très nombreuses dans le centre de Mende (près de 200). Dans les rues médiévales les plus préservées, nous trouvons un grand nombre de ces éléments qui font la valeur de notre patrimoine.*

*Les mendois sont bien sensibilisés à l'intérêt architectural et historique de ces portes qui sont dans leur ensemble en bon état. C'est leur mode de construction très solide qui leur a permis d'être encore présentes aujourd'hui. Car malheureusement elles manquent d'entretien ! Elles sont même parfois vendues et remplacées par de la glace et de l'aluminium pour "faire moderne" lors des rénovations un peu trop lourdes du bâti. Ce sont surtout les portes du 19<sup>ème</sup> siècle qui sont les plus menacées mais on a vu ces dernières années en plein centre une belle porte fin 16<sup>ème</sup> siècle, début 17<sup>ème</sup> siècle vendue et remplacée par une copie abâtardie. Pourtant elles font partie du décor des immeubles et de notre patrimoine. Le diagnostic doit être sans appel pour les portes : il faut les conserver impérativement ! Si elles sont en mauvais état, il faut les réparer et ne pas les refaire à*

# Introduction



neuf ! Les réparations sont toujours possibles ! En général, seule la partie basse a souffert de l'humidité et doit être réparée ; c'est le travail de tout bon menuisier. Les problèmes posés et leurs résolutions s'apparentent à ceux que l'on rencontre dans la restauration des meubles anciens.

Les portes doivent être protégées lors des chantiers de ravalement de façades voire même être déposées pendant le chantier.

Souvent la porte et son encadrement ou la porte seule sont plus récents que la maison. On voit par exemple une porte avec son encadrement du 18<sup>ème</sup> siècle rapportée sur un immeuble du 16<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de portes du 19<sup>ème</sup> siècle avec grilles ou impostes vitrées sur des maisons du 17<sup>ème</sup> siècle. Elles doivent être conservées et repeintes.

Des cas contraires existent également avec de nombreuses portes du 16<sup>ème</sup> siècle à Mende dont certaines sont en réemploi sur des immeubles plus récents. Là où elles ont disparu, des créations de portes contemporaines compatibles avec l'immeuble ancien

sont possibles. On trouvera des propositions dans ce cahier. Mais les solutions de portes vitrées avec bâti métal ou pire alu, sont à rejeter. Ce sont des solutions de facilité, contraires à ce que l'on attend ; elles remplacent un plein par un vide et "trouvent" la façade.

Les aménagements commerciaux ont tendance aussi à être destructeurs et il faut toujours veiller à distinguer dans le traitement du rez-de-chaussée l'entrée de l'immeuble avec sa porte ancienne qu'il faut conserver, et la devanture commerciale.

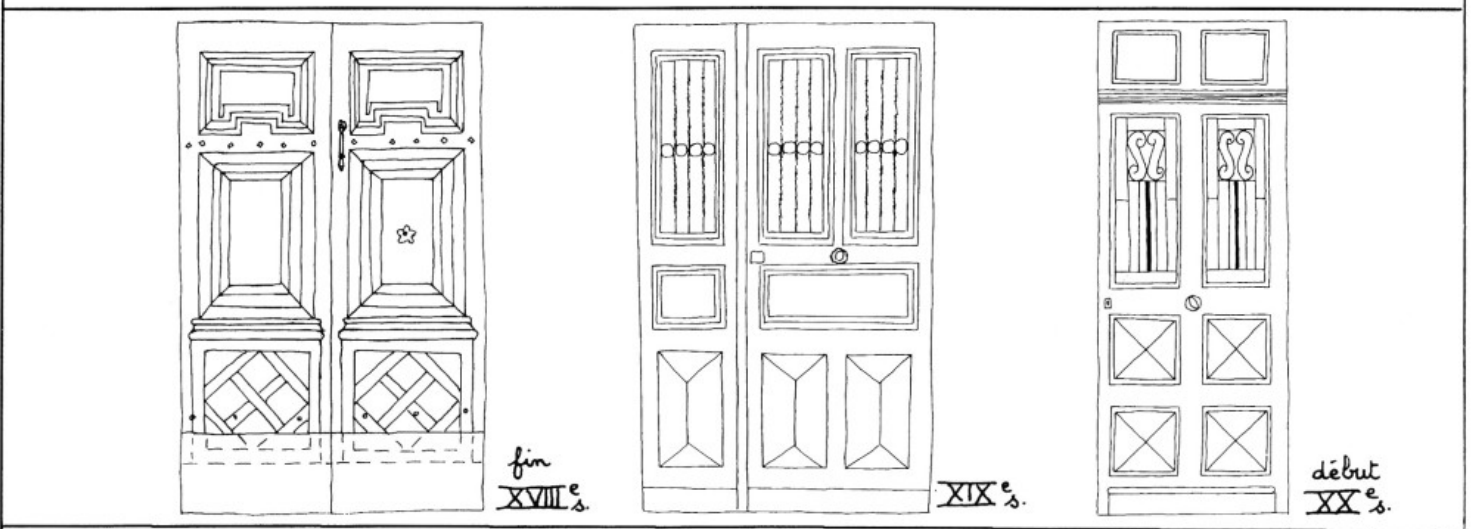
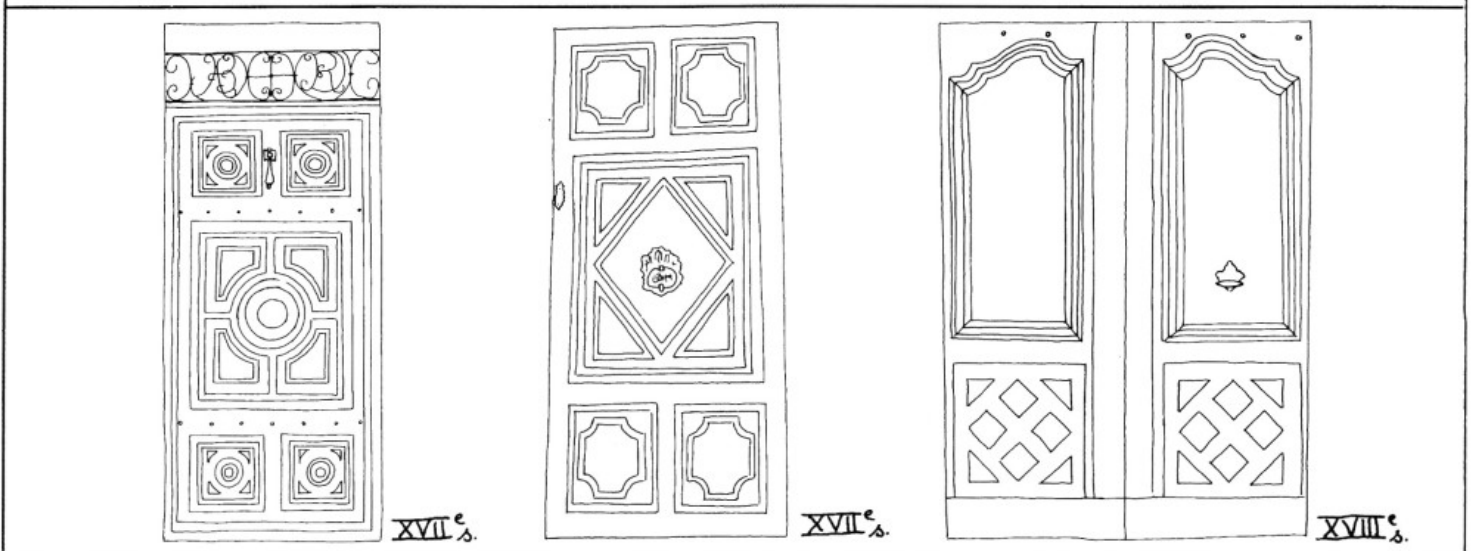
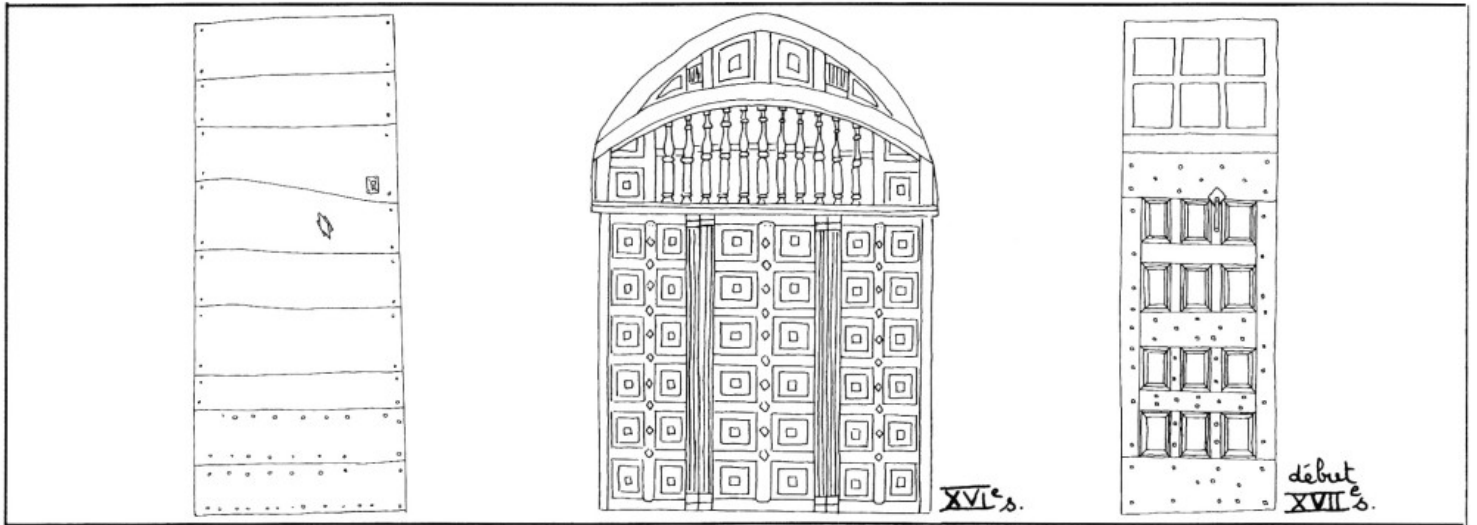
Ces portes anciennes étaient peintes. Il faut donc prendre pour modèles des portes peintes et sortir de cette mode du décapage, mise à nu systématique des bois et lasurages intempestifs.

Certaines de ces portes sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques mais la plupart méritent d'être protégées et de figurer sur une liste communale des portes à conserver.



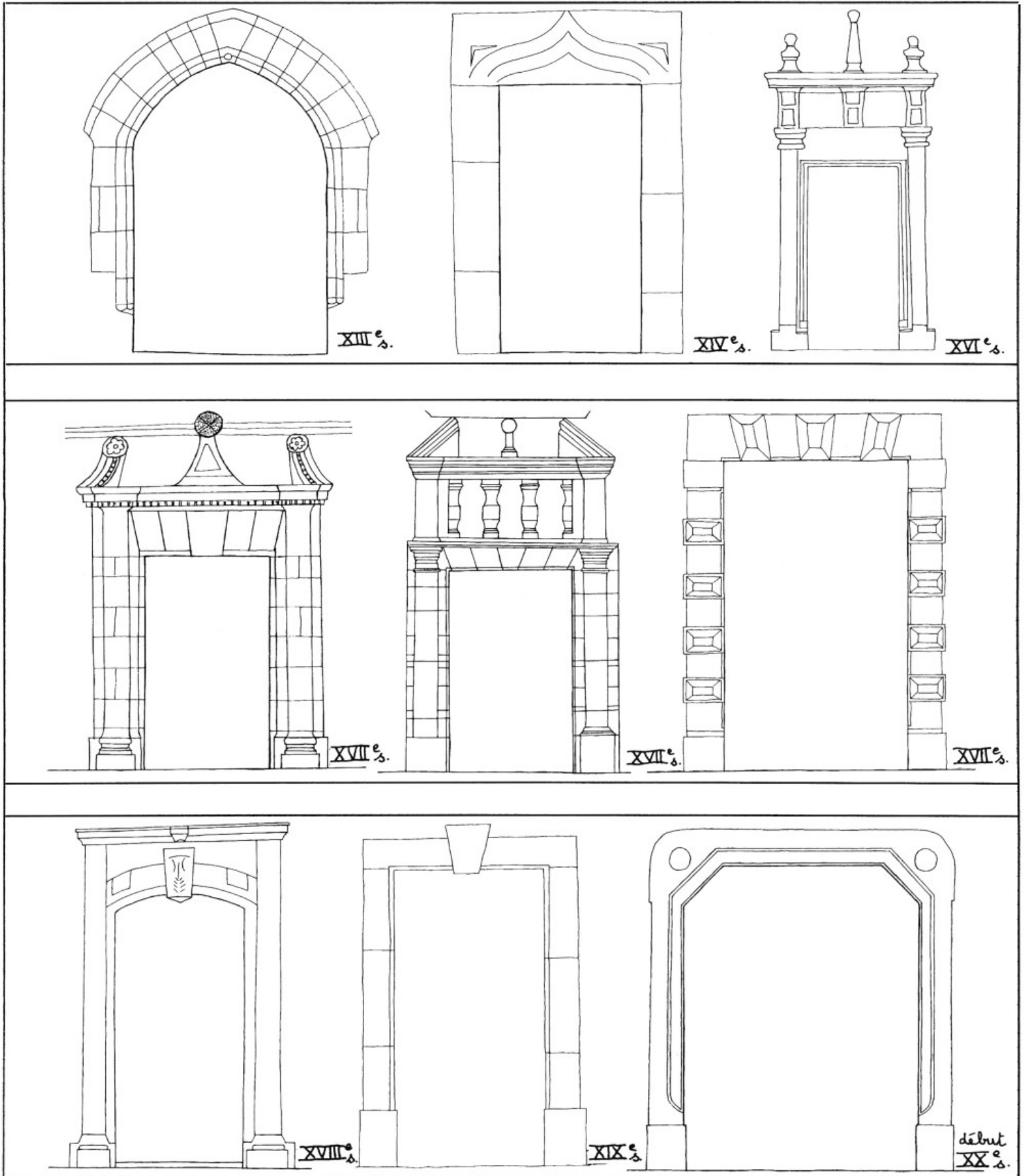
# TYPOLOGIE DES MENUISERIES

des plus anciens jusqu'au



# ET ENCADREMENTS

début du 20<sup>e</sup> siècle



# Des plus anciennes menuiseries à celles du 16<sup>e</sup> siècle



Il importe de noter que la datation de certaines portes est rendue délicate par le fait qu'en Lozère comme en beaucoup d'autres régions non situées sur les grandes voies d'échange et de communication, la répartition entre les grandes périodes historiques et notamment époque médiévale et renaissance et époque classique doit tenir compte d'un décalage important dans le temps.

Les nouveaux styles d'architecture ont ainsi souvent touché les petites villes des provinces avec un demi-siècle voire un siècle de retard par rapport aux plus grandes villes, ce décalage s'atténuant puis disparaissant aux époques ultérieures du fait d'une circulation plus rapide des idées et des modes.

Si de nombreux encadrements de portes peuvent être attribués à l'époque du haut moyen-âge (12<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle), il est difficile d'inventorier dans le centre ancien de Mende des menuiseries de porte rattachées à cette époque, certains modes d'assemblage simples s'étant perpétués au fil des siècles.

Les assemblages les plus anciens sont principalement constitués de portes à double plis, à un seul vantail, composées de planches épaisses aux arêtes droites, posées à l'horizontale et doublées au revers de planches verticales ou inversement, assorties de traverses et fers plats de renforcement. L'ensemble est maintenu éventuellement par des prisonniers, des rainures et surtout sur les portes les plus anciennes, par un semi de longs clous en fer forgé à têtes pyramidales ou carrées apparentes en façade, placés selon un dessin précis et dont les

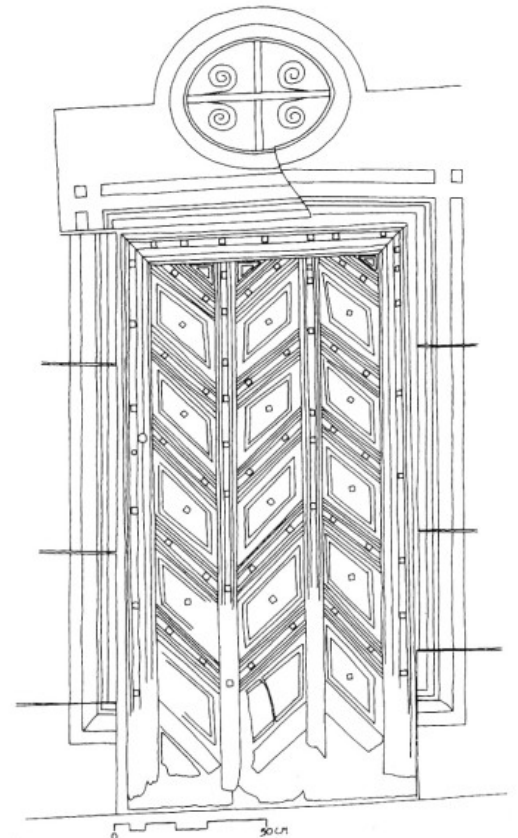
pointes sont retournées au revers.

Il n'y a pas de décors rapportés sur ces portes simples.

À l'époque gothique les montants et traverses sont saillants et assemblés à tenon et mortaise, ils sont décorés à petit cadre. Les panneaux ainsi délimités sont rectangulaires.

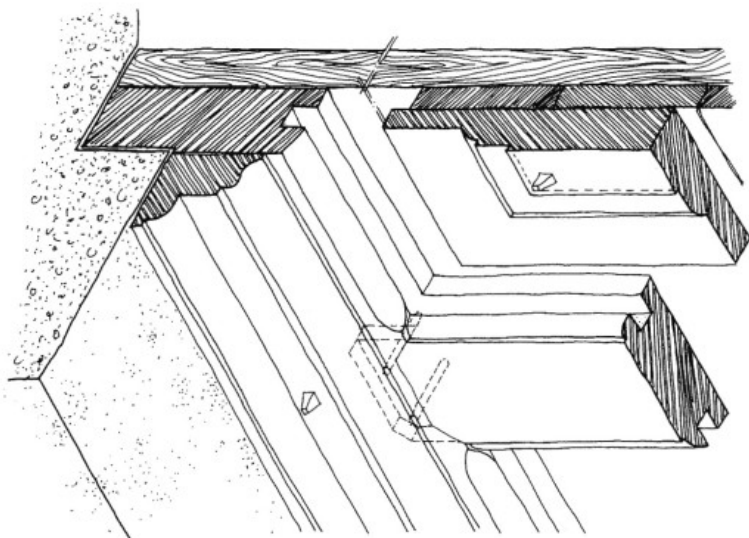
À la renaissance, la technique reste la même. Le décor se complexifie. Quelques modèles plus élaborés comportent des panneaux sculptés et des moulures simples appliquées, parsemées d'un cloutage régulier, maintenant les planches entre elles et servant de couvre-joint.

Les portes sont peintes dans des couleurs vives comme le rouge.

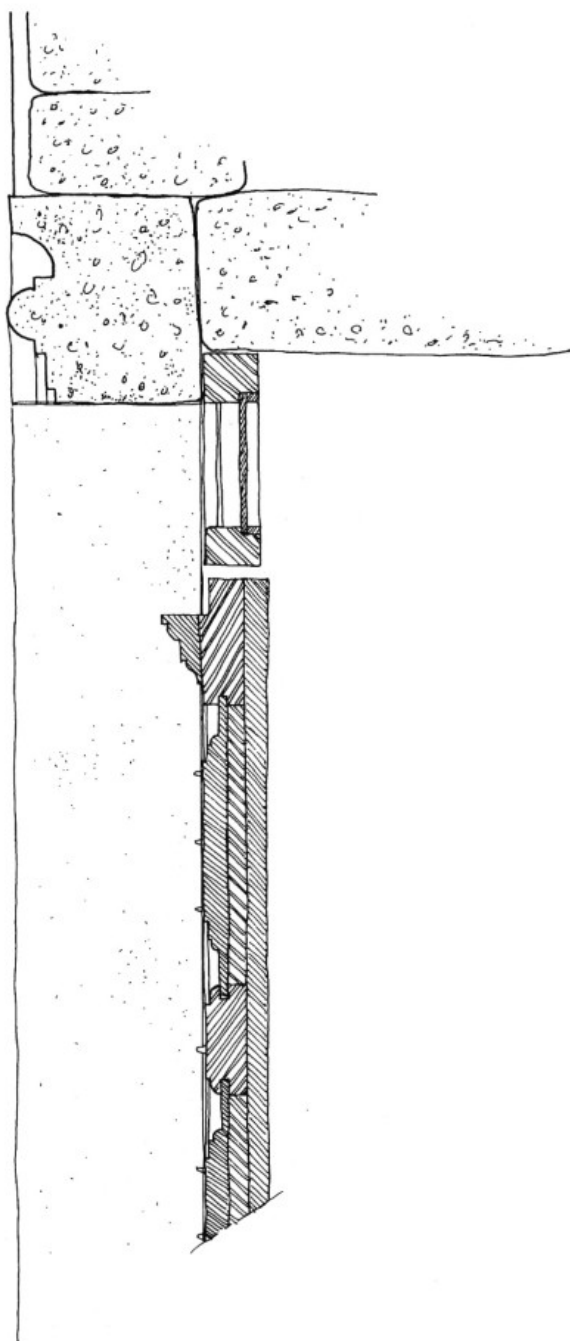


3, rue droite

Détail d'Assemblage  
des montants et panneaux

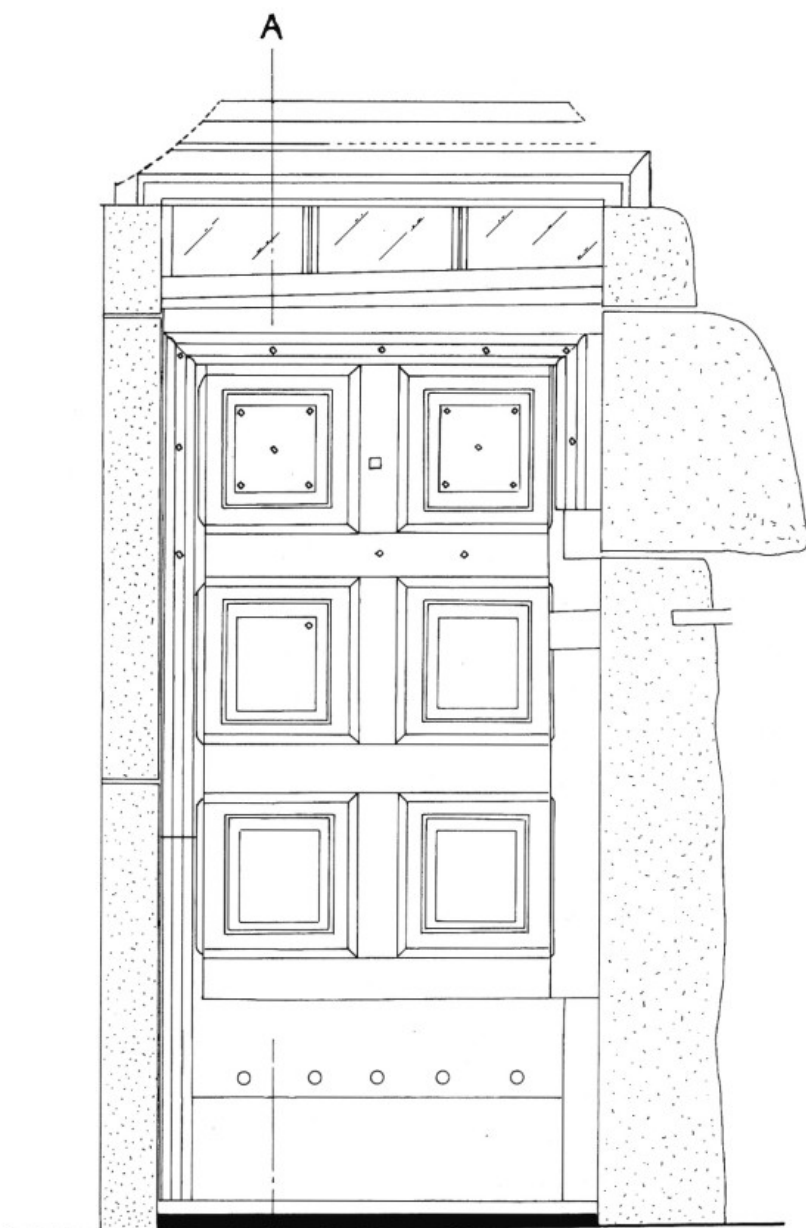


0 10 cm



0 15 cm

Coupe verticale selon AB



B

28, rue Notre Dame



# Les menuiseries du 17ème siècle



Le 17<sup>e</sup> siècle se caractérise par des menuiseries plus massives comportant une décoration abondante sous forme de caissons et panneaux en relief de face unie avec des arêtes moulurées et formant des décors de forme géométrique placés symétriquement le plus souvent.

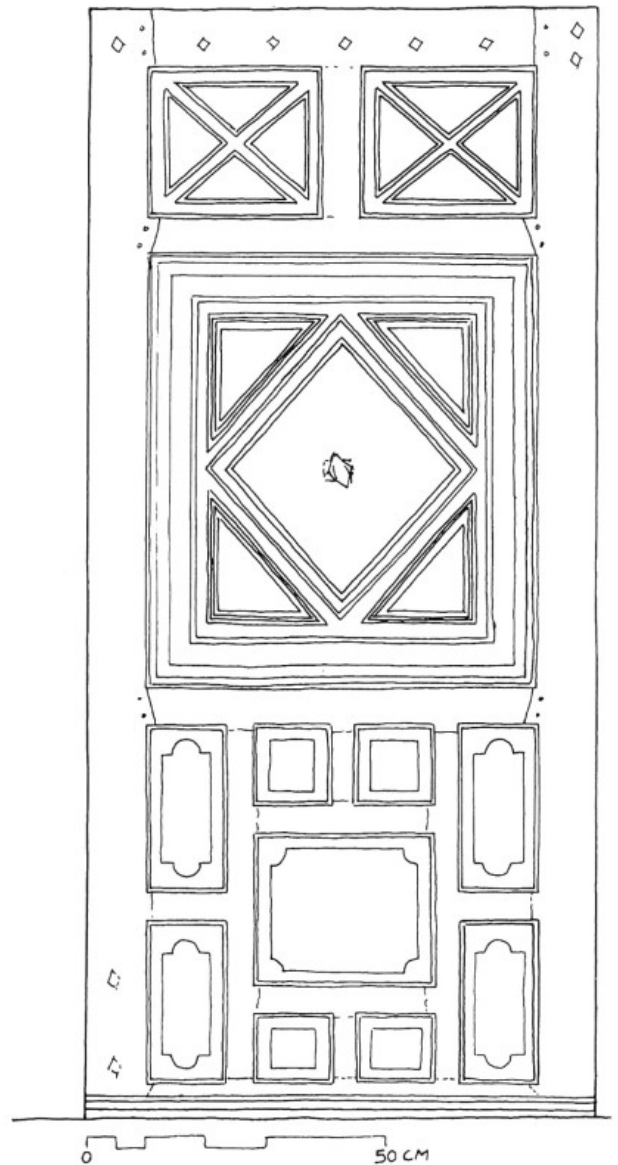
Rectangles, carrés, losanges, cercles, trapèzes, sont cloués sur des planches épaisses verticales liaisonnées par des tiges prisonnières ou des traverses chevillées. Les clous en fer forgé placés aux extrémités des motifs et au centre sont apparents, le plus souvent à tête ronde, ou masqués par des chevilles ou des tampons de bois.

Le centre de la porte est quelquefois occupé par un motif plus grand représentant un losange ou carré ou un quadrilobe accueillant en son centre la poignée de porte ou le marteau.

Les motifs sont en général présents sur la totalité de la porte. Quelquefois, des plinthes posées après dégradation du bois ont masqué le dessin symétrique de la porte en partie basse.

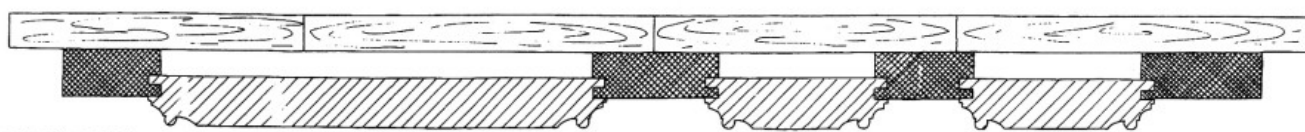
Le dos de la porte est constitué d'un assemblage de planches horizontales ou verticales clouées, débordant sur les côtés de la porte pour assurer l'étanchéité dans la feuillure des montants.

Les couleurs deviennent plus douces (vert).

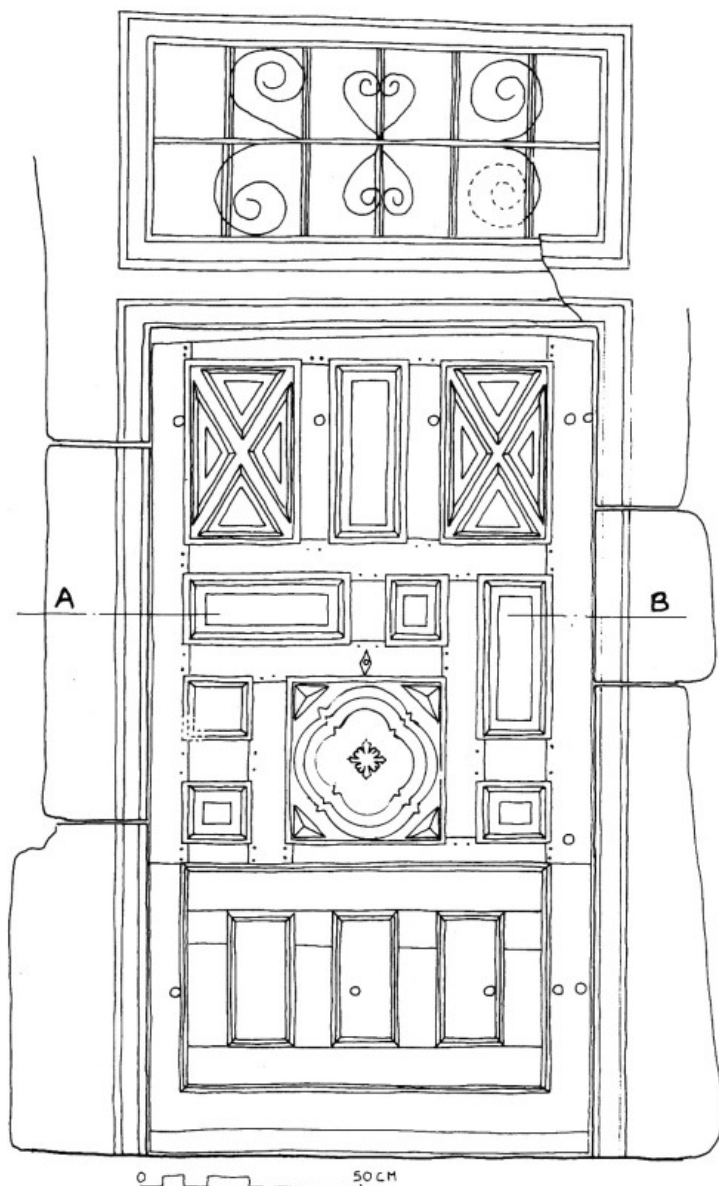
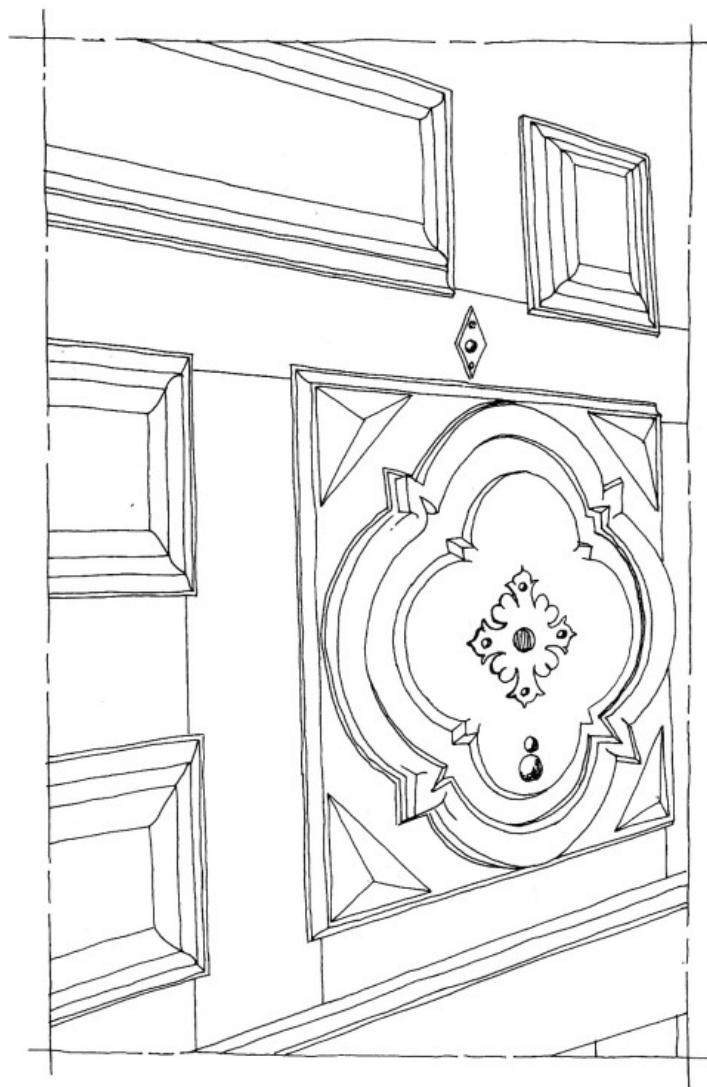


1, rue du Fournet



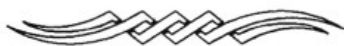


Coupe horizontale selon AB



6, rue du Chastel

# Les menuiseries du 18<sup>e</sup> siècle

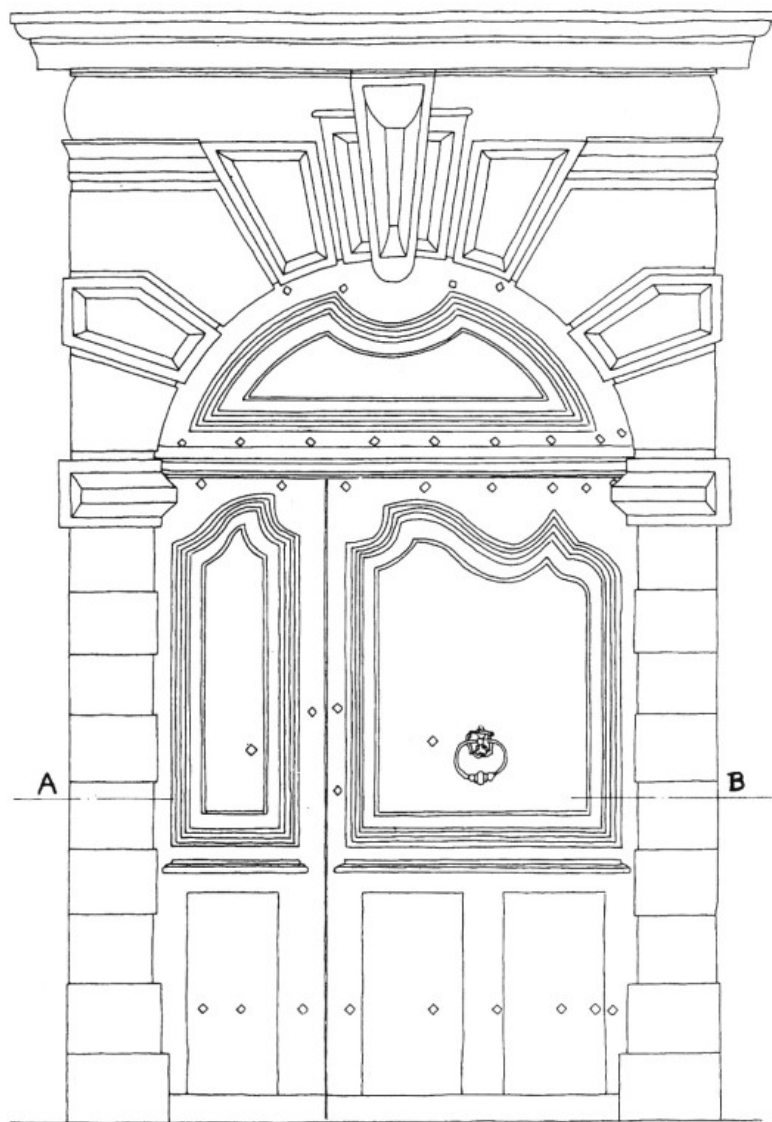


Les menuiseries se distinguent par une différenciation importante de la décoration en partie haute et en partie basse.

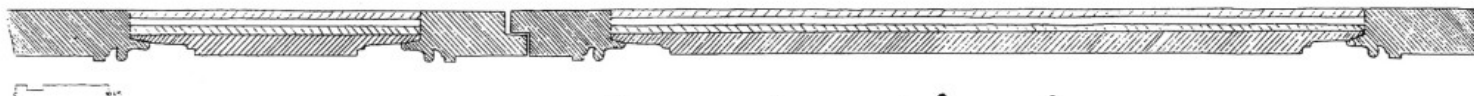
La partie basse est traitée sur environ le tiers du vantail sous forme d'un panneau rapporté, en relief ou plan, et reprenant fréquemment la forme d'un parquet à compartiments dit de Versailles. Le panneau principal est monté à grand cadre ou entouré par des moulures saillantes ou creuses symétriques ou dissymétriques de formes plus élaborées, en relief (panneaux, motifs). La partie haute comporte souvent un petit cadre avec motif sculpté. Tous les éléments sont assemblés par emboîtement et chevillage et fixés sur planches par des clous de dimensions plus réduites.

Le dos est constitué de planches épaisses horizontales ou d'un décor succinct (ex : Préfecture).

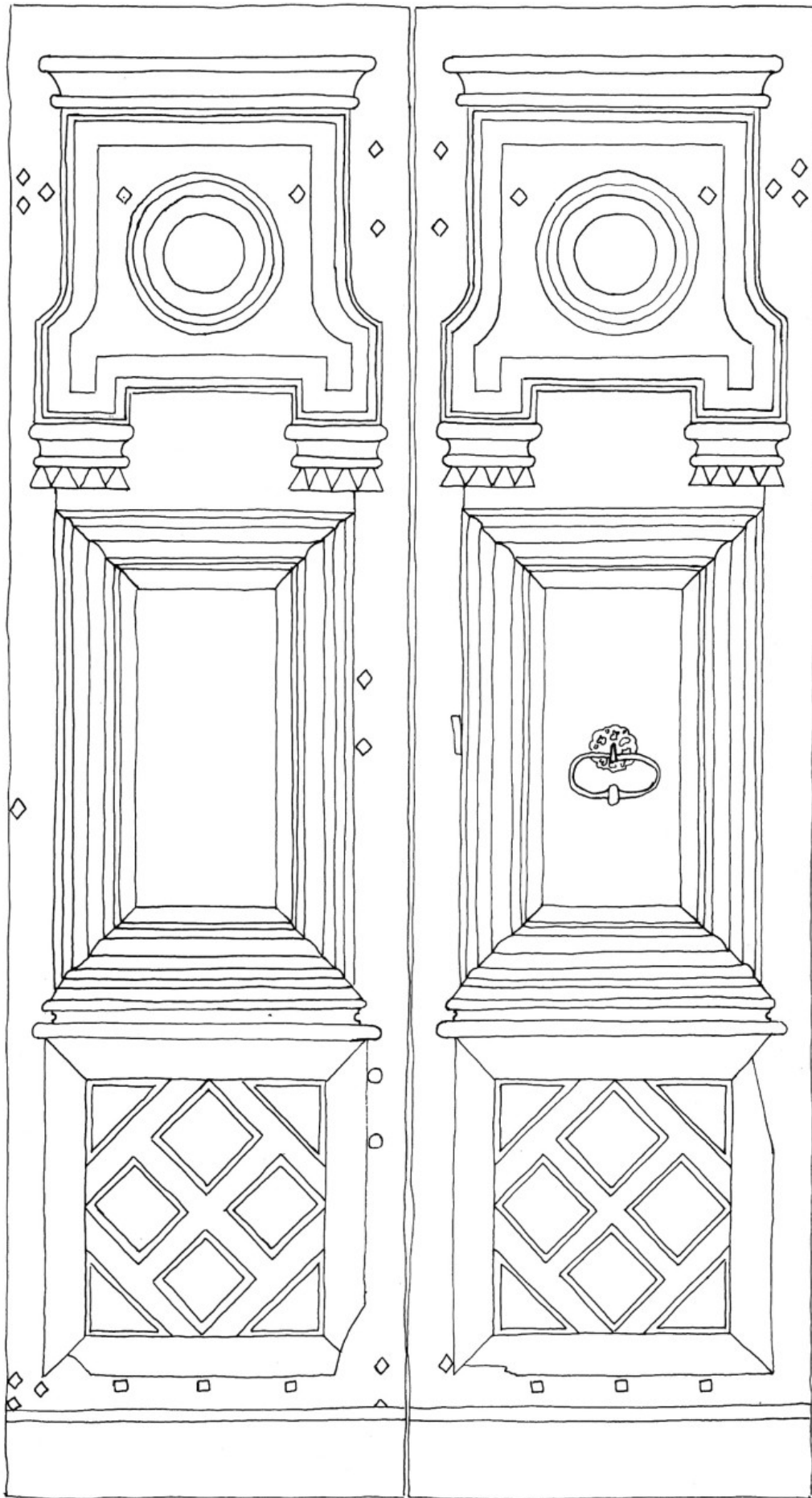
A la fin du siècle, apparaissent les formes néo-classiques (ex : rue Basse).



6, place au Blé  
Menuiserie du 18<sup>e</sup> siècle et  
encadrement à bossage du 17<sup>e</sup> siècle



Coupe horizontale selon AB



0 1 M

17, rue Basse - Menuiserie néo-classique

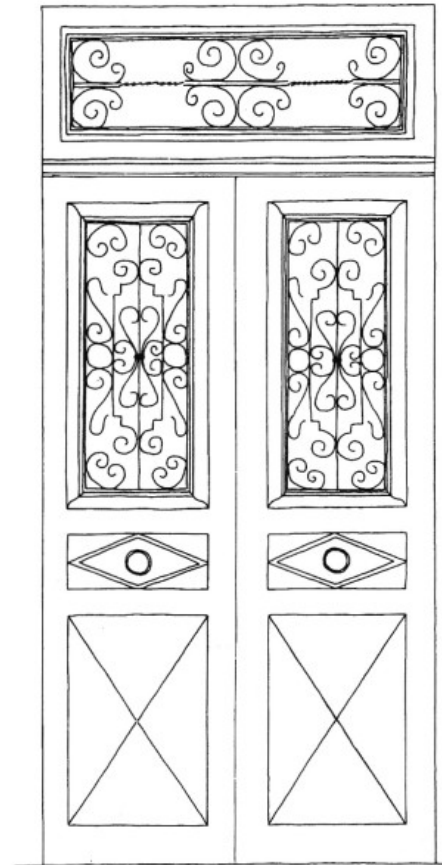


# Les menuiseries du 19<sup>e</sup> siècle ...



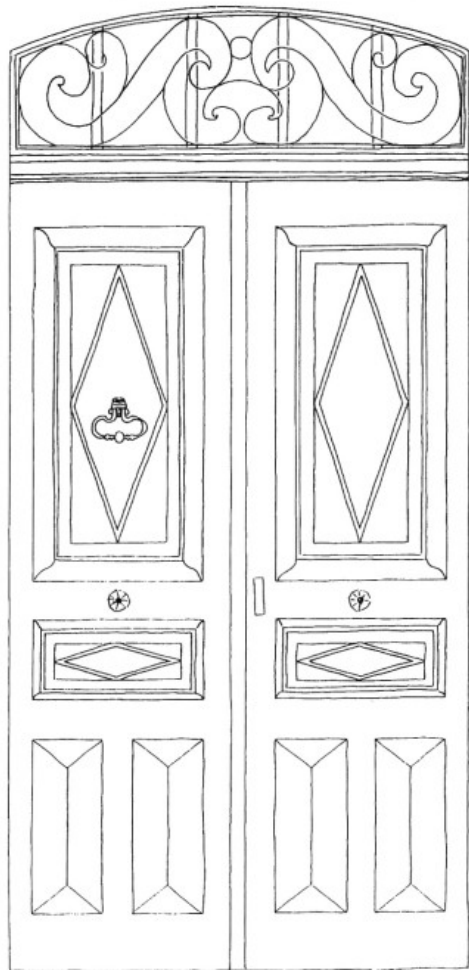
La composition reste proche de celles des portes d'époques antérieures. Le panneau principal est remplacé par une grille en fonte ou en fer forgé avec croisillons ou décors de feuillage.

Dans la deuxième moitié du siècle, on retrouve des portes pleines avec un décor de panneaux en relief assez lourd et beaucoup de portes peintes dans des couleurs sombres (gris) ou deux tons très vifs.



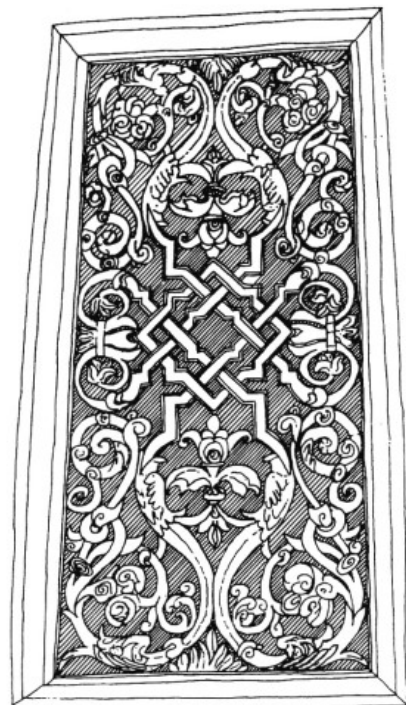
0 50 cm

11, rue Notre-Dame



0 50 cm

10, Bd. Henri Bourillon



Rue Traversière Notre-Dame



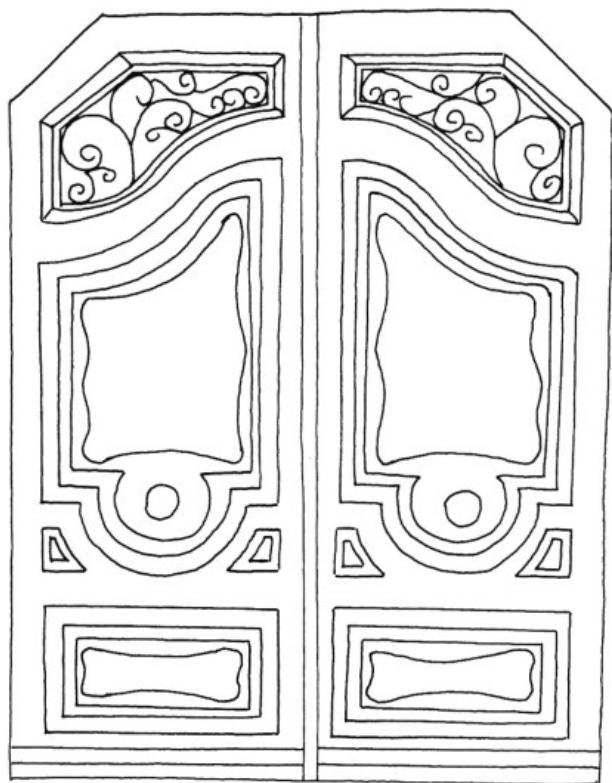
# ... et du début du 20<sup>è</sup> siècle



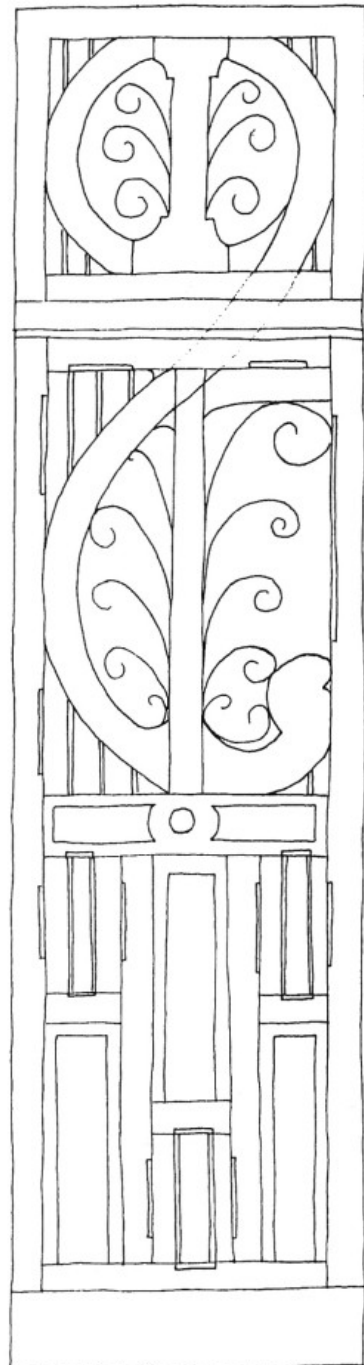
Le début du 20<sup>è</sup> siècle nous a laissé sur Mende peu d'exemples et ce sont bien souvent des modèles de la fin du 19<sup>è</sup> siècle qui sont encore reproduits.

Le style Art Déco, caractéristique de cette époque ne peut être recensé que sur quelques portes et selon une expression très modeste.

Le mode d'assemblage est identique à celui du 19<sup>è</sup> siècle mais les motifs en façade se font moins lourds, moins rigides et laissent place à des traits plus souples (courbes).



2, place de la République



0 80 CM

8, place Charles de Gaulle

# Les portes simples



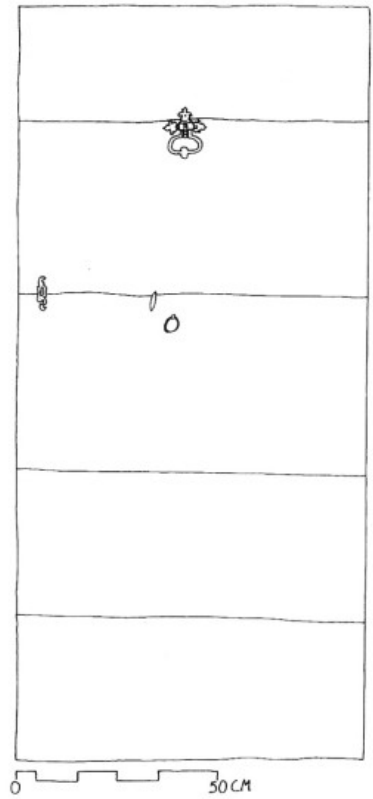
Les portes simples qu'elles soient à un ou deux vantaux constituent la majorité des portes anciennes de Mende. Leur conception et leur mode d'assemblage n'ont que peu évolué au cours des siècles. Elles sont constituées d'un assemblage de planches verticales en façade, doublées au revers de planches horizontales pour la plupart d'entre elles. Un assemblage inversé (planches horizontales en façade) peut témoigner d'une plus grande ancienneté.

La décoration en façade peut être conçue de deux manières :

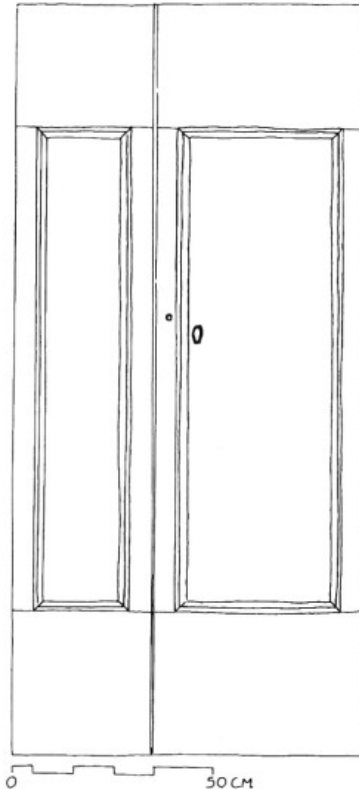
- soit par un cadre massif cloué sur la façade vue de la porte et comportant éventuellement une traverse centrale et une allège plus ou moins haute,
- soit par une simple moulure courant sur les bords de la menuiserie, parfois complétée par des couvre-joints moulurés.

La partie basse est fréquemment renforcée par une traverse plus ou moins haute que l'on peut retrouver, en plus petite largeur, en milieu et en partie haute de la porte.

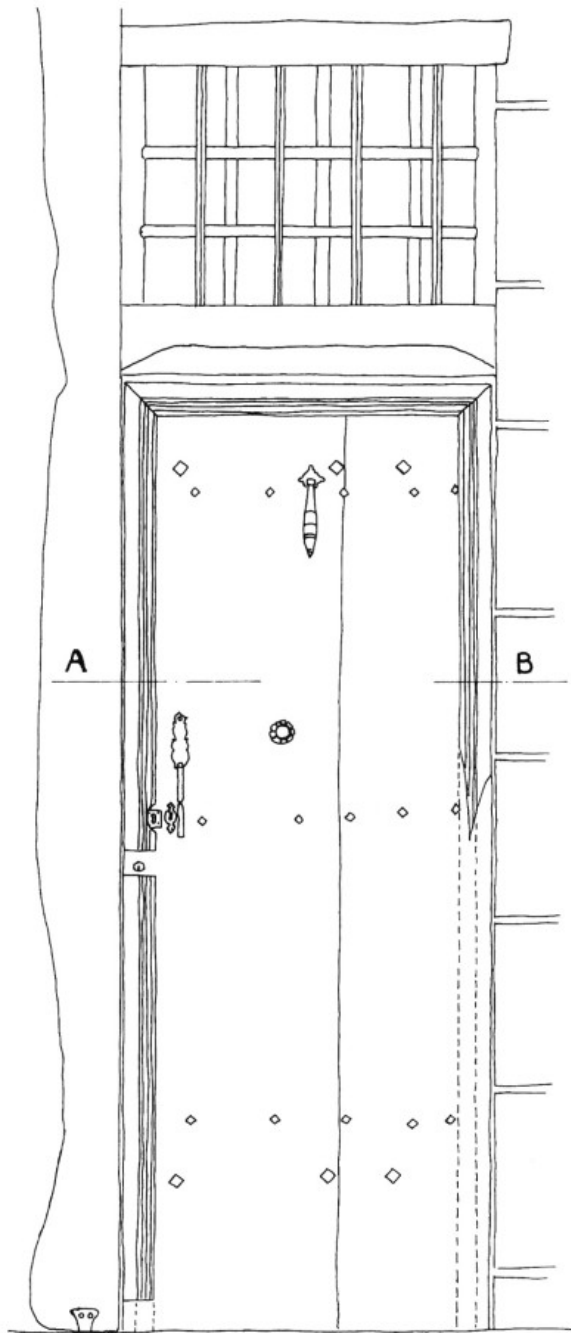
La quincaillerie est réduite au minimum. Simple poignée de porte, loquet à poucier, quelquefois marteau de petite dimension, entrée de serrure, cloutage parfois apparent. La mise en peinture des menuiseries dans des tons peu voyants (beige, vert, brun gris) est quasiment systématique. Leur simplicité de conception et d'aspect en font autant de modèles facilement reproductibles.



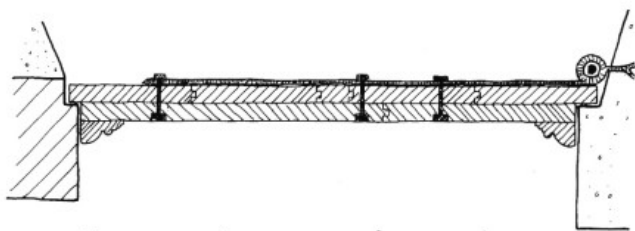
5, place du Mazel



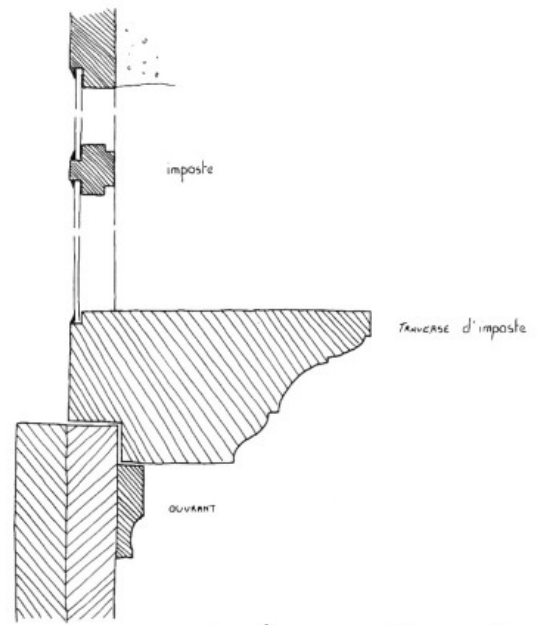
24, rue Notre Dame



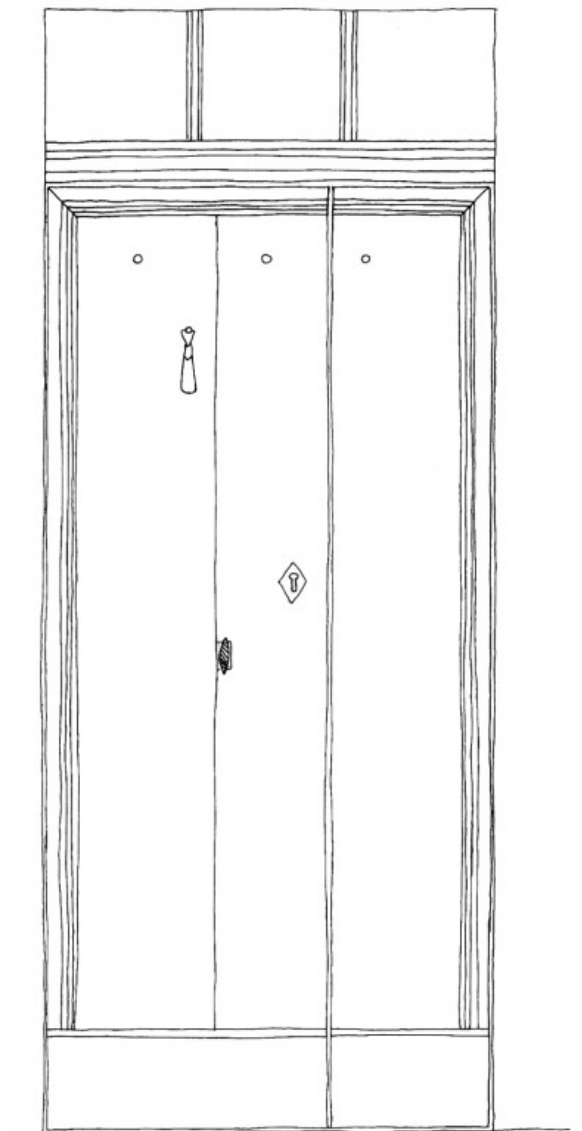
6, rue de l'Hôpital



Coupe horizontale selon AB



Coupe verticale sur l'imposte



11, rue Henri Rivière

# Conseils pour la restauration des menuiseries ...



Il faut tout d'abord préciser que l'on ne s'improvise pas restaurateur de menuiseries anciennes. Le degré de dégradation et la fragilité de certains bois, la nature de certains montages, le souci d'authenticité supposent dans la quasi totalité des cas qu'il soit fait appel à un professionnel, ébéniste ou menuisier maîtrisant parfaitement les techniques de la restauration qui se décompose en cinq étapes :

## Analyse

Aucun devis sérieux ne peut être établi pour les portes les plus anciennes et qui sont souvent les plus dégradées, sans un démontage préalable. Effectuée en atelier, l'intervention du spécialiste permettra d'abord d'éviter des dégradations supplémentaires (risques d'arrachage dus aux clous) et ensuite de cerner les travaux réellement indispensables.

Si le doublage arrière, souvent de moindre qualité peut être remplacé, la structure de la porte (montants et traverses fréquemment sculptés) gagnera à être maintenue et complétée dans les parties manquantes par greffe.

Quant au panneautage, son remplacement devra être exceptionnel et limité au complément de pièces manquantes ou trop dégradées.

## Décapage

Le démontage s'accompagne d'un décapage du bois la plupart du temps effectué à l'aide de produits chimiques, d'une spatule et de laine d'acier. Tout système abrasif doit être prohibé qu'il s'agisse de brosse métallique, de sablage, microsablage ou jet d'eau sous pression.

Seul un professionnel peut utiliser à bon escient des procédés ou outils qui peuvent dégrader le bois en cas de mauvaise utilisation, tels un léger ponçage ou le ciseau à bois.

## Complément ou remplacement de pièces

La mesure minimale consiste en l'utilisation de pâte à bois qui permet de reprendre certaines parties dégradées ou manquantes (moulures et sculptures). La pâte à bois synthétique, moins sujette aux fissures et au retrait, est préférable pour ce faire aux pâtes à bois composées de sciure et de colle.

Dès qu'une intervention plus importante est nécessaire, il faut recourir à la greffe d'une pièce de bois, voire au remplacement complet de la pièce.

## Remise en état globale

Après travaux de complément, il faut donner au bois neuf une patine identique à l'ancienne. Elle provient de divers procédés allant du ponçage fin à la laine d'acier au badigeon au lait de chaux. Cette technique est à utiliser avec parcimonie et à réserver aux greffes sur les plus anciennes portes et dont la mise en peinture n'est pas prévue.

Cette remise en état concerne également les ferronneries qu'il convient de conserver en place, de compléter et remplacer par des pièces spécifiques et appropriées réalisées par des ferronniers.

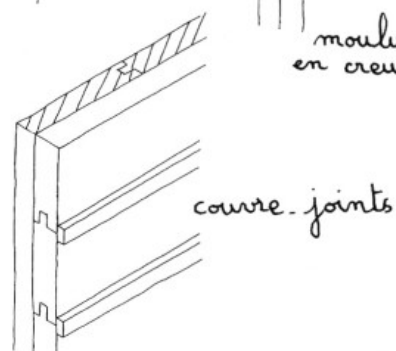
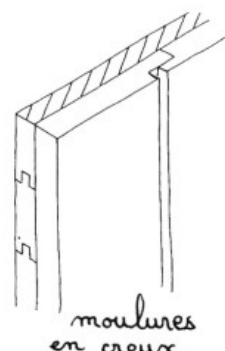
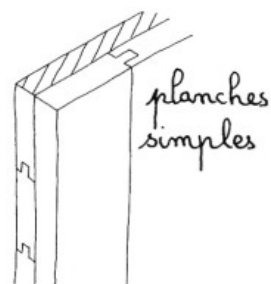
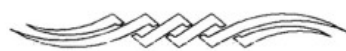
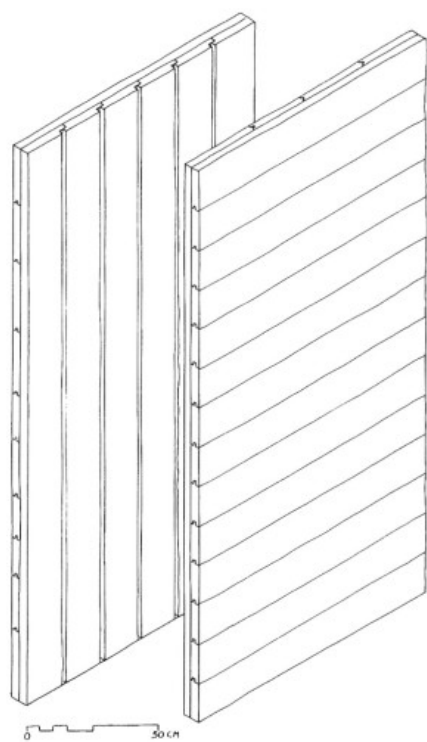
## Mise en teinte et finition

Seuls des produits professionnels doivent être utilisés, garantissant ainsi la tenue dans le temps de la restauration. Un produit de mauvaise qualité non seulement conduirait à recommencer l'opération à brefs délais, mais aboutirait aussi à un rendu décevant et à un risque de dégradation du bois en raison de décapages répétés.

Peuvent être employés des peintures micro-poreuses, des lasures ou vernis haute résistance, accessoirement de l'huile de lin. Des précautions toutes particulières doivent être prises quant aux choix de ces produits car la pérennité du travail de restauration accompli en dépend.



## ... et la création de portes neuves

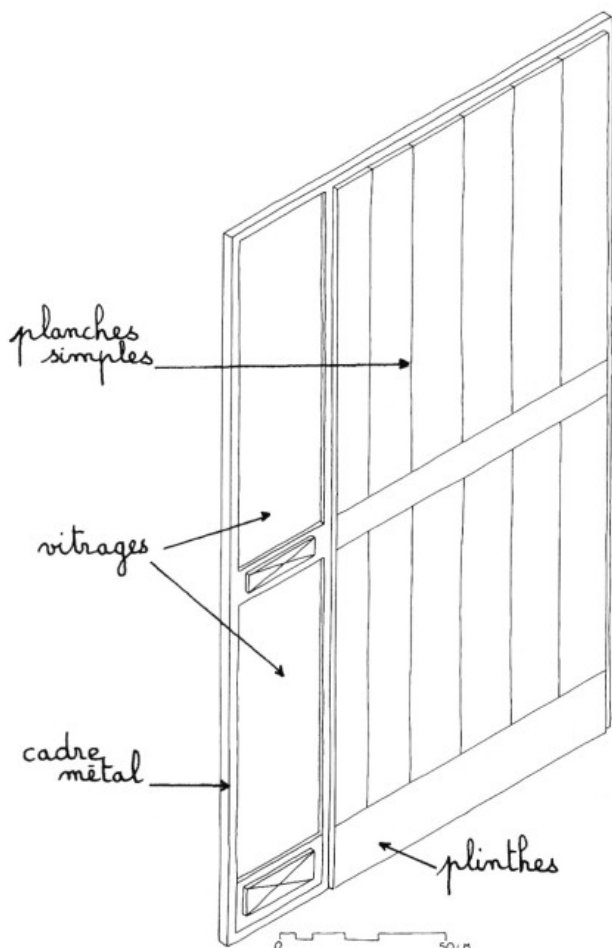


La création de portes neuves peut être envisagée selon deux optiques :

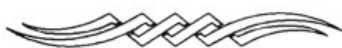
- la copie d'une porte ancienne, justifiée en cas d'impossibilité exceptionnelle de restauration d'une porte existante, ainsi qu'au cas où l'insertion dans le tissu bâti voisin ne peut admettre l'apport de formes ou matériaux contemporains.

- la conception d'un modèle contemporain pouvant faire appel à des formes nouvelles mais en conservant le bois comme matériau principal associé au métal (voir exemple ci-contre).

Dans ce dernier cas, la porte créée doit se faire remarquer avant tout par sa discrétion et sa simplicité. Elle ne doit pas provoquer un effet de trou ou de vide dans la façade (notamment par l'emploi de surfaces vitrées trop importantes). Sa décoration et sa coloration doivent contribuer à son effacement lors de la lecture du bâtiment. Les portes industrialisées seront évitées (exemple à proscrire, la répétition de panneaux en pointe de diamant).



# La ferronnerie et la quincaillerie



La ferronnerie et la quincaillerie d'une porte diffèrent beaucoup d'une époque à l'autre et participent, de façon plus ou moins importante, au décor et à sa solidité.

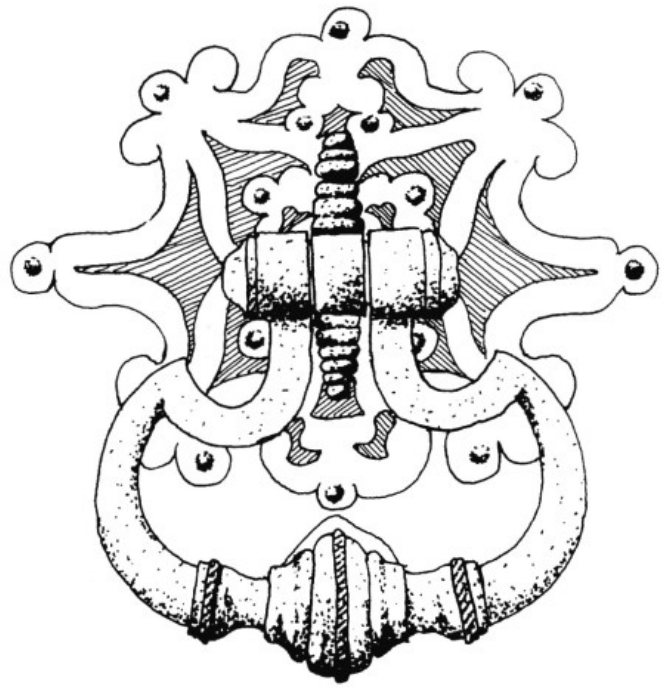
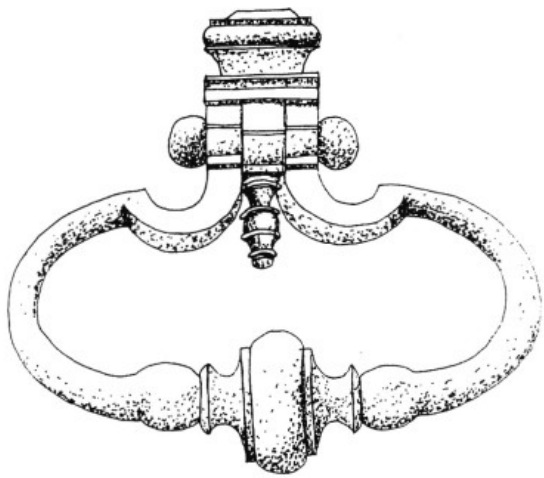
Ainsi, à la période médiévale, le cloutage est réalisé à l'aide d'un semi de longs clous en fer forgé, à tête carrée ou pyramidale apparente en façade, traversant les deux épaisseurs de planches et retournés au revers.

Ils forment un dessin régulier qui constitue souvent le seul décor de la façade de la porte. Au cours des siècles, ce cloutage se fait plus discret. Les clous ronds puis plats sont peu à peu masqués dans la menuiserie, maintenue par d'autres assemblages (assemblage à mi-bois, tenons et mortaises, chevillage) et n'apparaissent plus que ponctuellement, pour souligner un décor.

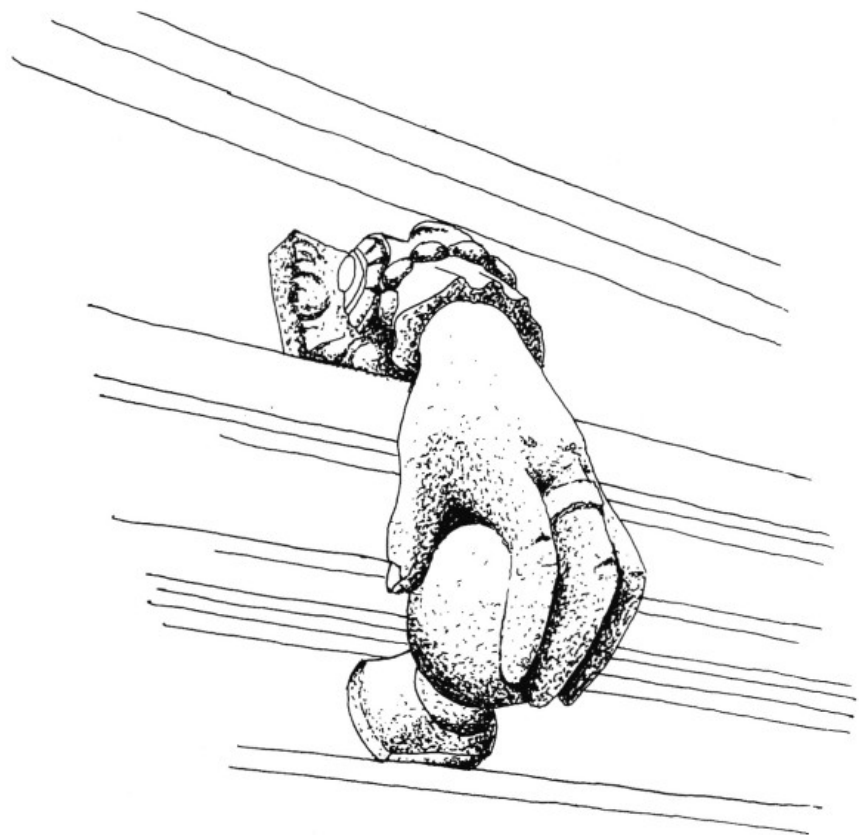
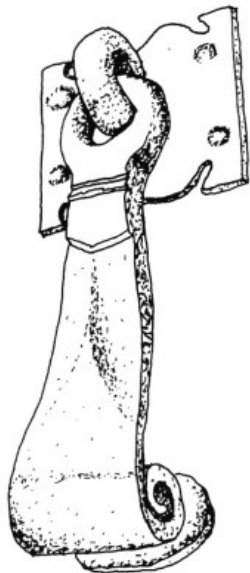
Les éléments de quincaillerie tels que marteaux, poignées, loquets d'un dessin simple voire stylisé à la période médiévale prennent des formes plus compliquées et plus chargées au cours des siècles notamment à la période classique (17<sup>e</sup> siècle) : Le 19<sup>e</sup> siècle fait quant à lui la part belle à une décoration lourde de la partie supérieure des vantaux par le biais d'entrelacs de fonte ou fer forgé, souvent repris en protection de l'imposte.

L'aspect du revers de la porte évolue par contre peu, et l'assemblage de planches verticales ou horizontales que supportent de grosses pentures en fer forgé demeure jusqu'à l'époque néoclassique. Serrures, mécanisme des loquets, verrous... sont rapportés sur ces planches et demeurent apparents. Un effort d'intégration des serrures à la menuiserie est assuré à partir du 19<sup>e</sup> siècle simultanément au soin apporté à la décoration de la face intérieure du vantail (moulures).





Marteaux de Portes



Modèle en fonte du 19 siècle

L'ensemble des ferronneries et quincailleries d'une porte doit être maintenu en place, qu'il s'agisse de pentures, fiches, gonds, charnières, loquets, marteaux, poignées, serrures et platines d'entrée de serrures, verroux, targettes ou simplement de pièces de fixation (clous).

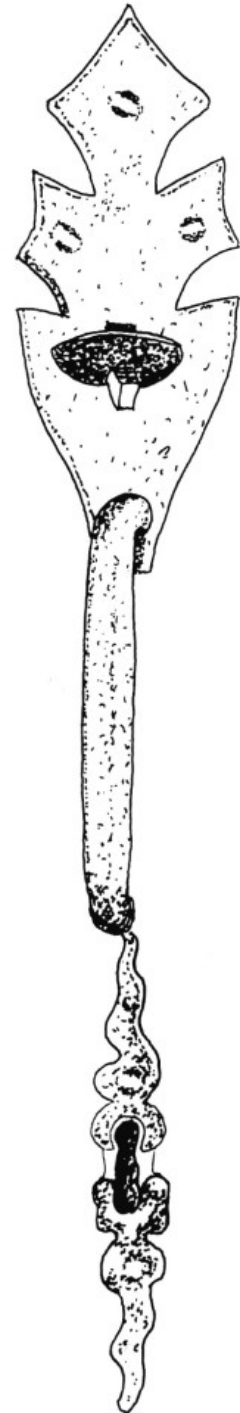
Les pièces manquantes doivent être remplacées à l'identique notamment lorsqu'il s'agit de clous de fixation en fer forgé (dessin impérativement identique de la tête).

Toutes ces pièces peuvent être décapées de leur rouille par un léger brossage à l'aide d'une brosse métallique puis enduites d'une couche de produit anti-rouille pénétrant incolore.

Leur mise en couleur sera impérativement évitée à l'exception des ferronneries se situant sur une porte dont la mise en peinture est retenue.

En présence de motifs de décoration en fonte (entrelacs sur les portes du 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècle), le décapage sera assuré avec précaution compte tenu de la fragilité du matériau. La mise en peinture sera envisagée dans une couleur identique à celle de la porte si celle-ci est peinte.

S'il s'agit enfin de poignées, platines ou marteaux à créer, modèle pourra être pris sur les nombreux exemples en place. Ils seront exclusivement réalisés en fer forgé, voire en bronze ou laiton sur les portes du 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècle, selon des modèles originaux, aucun élément industrialisé et répétitif ne pouvant être accepté.

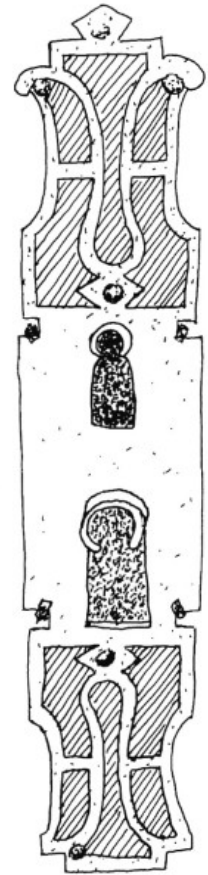


*Loqueteau à poucier*

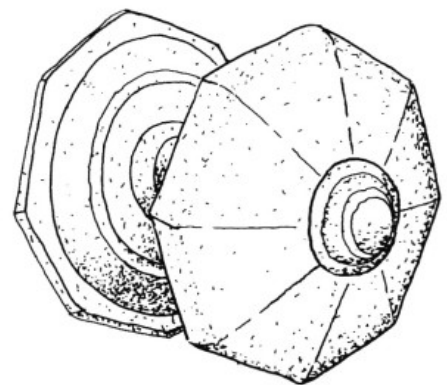
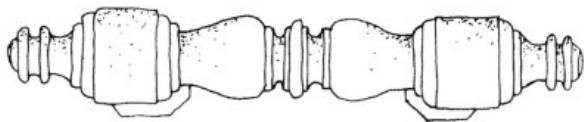




*Platine de marteau*



*Platine de serrure*



*Poignées en laiton*

# Les encadrements



Si les menuiseries des portes correspondent peu souvent quant à leur datation à leur encadrement ou à l'immeuble complet qui les abrite, il en va différemment pour les encadrements qui sont pour la plus grande partie contemporains des immeubles et donc plus faciles à dater, même si des reprises ultérieures ont pu en atténuer les caractéristiques ou si, là encore, les styles d'architecture ont connu dans leur application dans le temps des décalages importants.

Les éléments les plus caractéristiques des différentes périodes se retrouvent et se lisent aisément sur les façades pour les encadrements les plus richement exécutés :

- arcs en ogive ou en accolade pour la période médiévale ;
- bossages ou frontons pour la période classique ;
- arcs cintrés et formes épurées pour le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle.

Les encadrements plus simples comportant peu de décoration (simple chanfrein ou légère sculpture) sont plus difficiles à dater et les modèles ont souvent été reconduits sur plusieurs siècles (essentiellement du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle).

Il est hautement conseillé à l'occasion de la restauration des menuiseries d'envisager dans un but d'unité visuelle celle de l'encadrement qui a fréquemment subi des dégradations altérant sa lisibilité (fragilité et altération de la pierre face aux agents climatiques, dégradations mécaniques dues aux chocs ou à des travaux).

Avant tous travaux, il convient de nettoyer soigneusement la pierre afin d'apprécier l'importance et la nature des interventions à effectuer.

Ce nettoyage sera assuré exclusivement à l'eau claire et à la brosse douce en excluant tout produit chimique et tout abrasif (pas de sablage ou d'utilisation de brosse métallique).

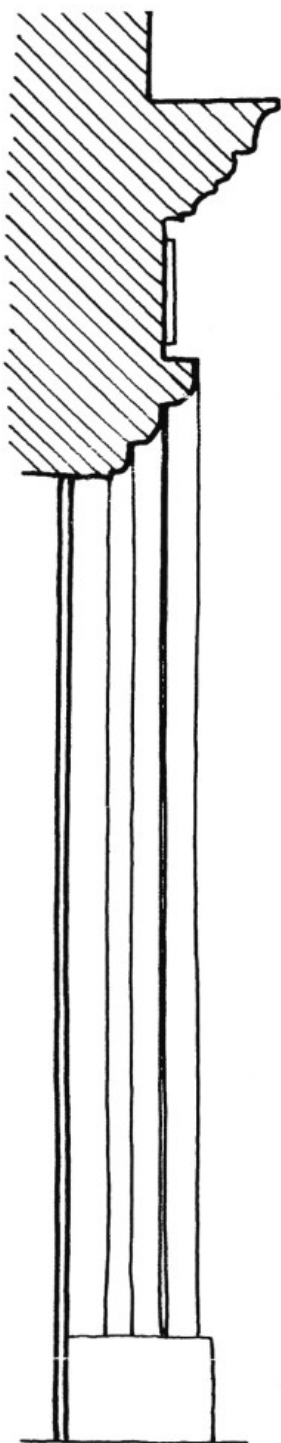
Trois procédés de restauration des encadrements peuvent ensuite être envisagés :

- L'utilisation d'un mortier de ragréage spécifique, revêtu ou non d'un hydrofuge : à employer avec parcimonie et précaution suivant l'importance de la reprise, la nature et la couleur de la pierre. En aucun cas l'utilisation de ciment, matériau incompatible par sa nature et son aspect avec la pierre, ne doit être envisagée.
- La fixation d'éléments par incrustation, permettant avec une pierre de nature et couleur identique à l'existant, la reprise en surface de détails tels que moulures et motifs en reliefs.
- Le système de tiroir permettant le remplacement en profondeur d'une pierre d'appareillage ou d'un ensemble de pierres.

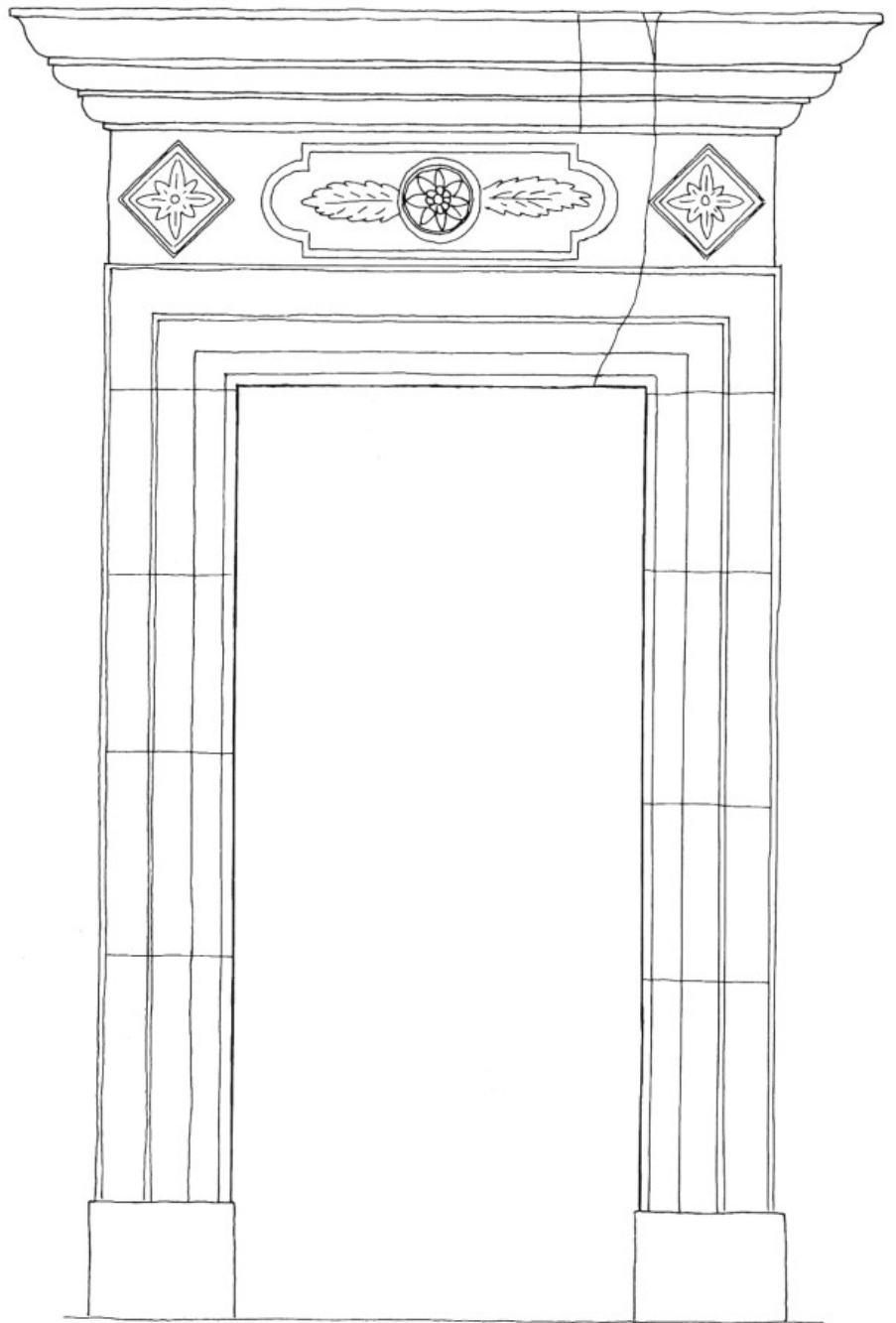
Ces travaux sont à apprécier au cas par cas selon le degré de dégradation rencontré sur l'encadrement.

Les emmarchements ne pourront quant à eux être rétablis qu'en faisant appel à la pierre. Toute utilisation de béton et ciment est exclue.

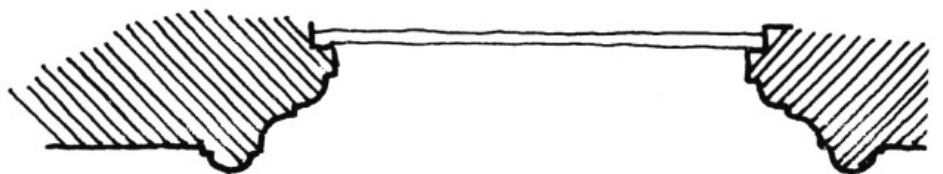
Enfin, les joints souvent réalisés au ciment devront être creusés et repris à l'aide d'un mortier de chaux teinté dans la couleur de la pierre et au nu de cette dernière.



Coupe verticale



1, rue du Fournet



Coupe horizontale

Le patrimoine d'une ville n'est pas constitué que d'ensembles bâtis monumentaux et prestigieux. Il est également la somme de bâtiments plus modestes et de détails architecturaux sur lesquels chaque époque de notre riche histoire et le savoir faire des artisans et compagnons ont imprimé leurs marques.

Il est difficile de ce fait d'envisager la restauration d'un immeuble sans se soucier du sort de ces détails dont chacun participe de l'identité et de la beauté de chaque bâtiment au sein du tissu urbain. Portes, fenêtres, ferronneries, enseignes anciennes, détails de toitures, percements, ornementation des façades ... font que chaque bâtiment est différent, unique.

Par le biais des cahiers du patrimoine, le Service Départemental de l'Architecture de la Lozère souhaite attirer l'attention des élus, des propriétaires, des maîtres-d'oeuvre et des artisans sur l'extrême diversité et la sensibilité de ces éléments de patrimoine.

Savoir les découvrir, les connaître, les comprendre pour savoir les conserver et les restaurer dans le respect de leur authenticité, c'est non seulement offrir aux futures générations l'image de vrais centres anciens mais aussi tout simplement affirmer son respect et sa sensibilité pour un passé urbain et architectural qui est notre environnement quotidien.

Le numéro un de ces cahiers est consacré aux portes du centre ancien de Mende dont près de 200 peuvent être considérées comme représentatives des diverses époques de l'architecture.

Le Service Départemental de l'Architecture est à votre disposition pour étudier avec vous les conditions techniques et financières de chaque restauration envisagée et rappelle que tous travaux effectués sur quelque partie que ce soit d'un immeuble situé en périmètre de protection d'un monument historique (cas de la totalité du centre ancien de Mende) demeurent soumis à un avis conforme de l'Architecte des Bâtiments de France.



**Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère**  
**25, rue Basse 48005 MENDE • Tél. 04 66 49 19 13**

**Adresses :**

Renseignements : Mairie de Mende

Subvention de la commune : PACT ARIM • 23, rue de la Chicanette à Mende • Tél. 04 66 65 37 96

Fiches travaux conseils : SDA